

Meryem Sellami

Adolescentes voilées. Du corps souillé au corps sacré

Préf. par David Le Breton. Québec, Presses de l'Université Laval / Paris, Hermann, 2014, 214 p., bibl., ill. (« Adologiques »).

MERYEM SELLAMI propose ici une réflexion sur le port du voile chez les adolescentes vivant au sein de sociétés islamiques, mais aussi dans nos sociétés laïques où le voilement fait régulièrement débat. Ainsi qu'elle le souligne, « il est rare qu'un vêtement imposé par une culture déterminée galvanise les passions et suscite l'intérêt comme le fait le voile islamique » (p. 5). Le voile est généralement jugé par ses détracteurs comme une atteinte à l'intégrité des femmes. Le travail de Meryem Sellami montre combien la question est plus complexe, combien le choix de porter le voile peut être motivé par de multiples raisons sociales, culturelles, mais aussi, et surtout, individuelles.

L'adolescence constitue une période de flottements, alimentée de maints questionnements ontologiques initiant le processus de construction de soi. Comment se construit-on comme femme, aujourd'hui, en Tunisie, quand les modèles diffusés par les médias occidentaux affichent le culte du paraître, alors que les néofondamentalistes engagent les jeunes au salut par un retour à un islam plus pur et plus engagé ? Ainsi que le démontre Meryem Sellami, la question du voile interroge de manière parallèle celle de la pureté des femmes dont dépend, dans les sociétés qui le prônent, l'honneur du groupe dans son entier.

L'auteure a choisi de laisser de côté le statut théologique du voile pour se concentrer sur ses implications sociales et subjectives. Ainsi donne-t-elle la parole aux adolescentes elles-mêmes – parole souvent recueillie de manière plus ardue dans les quartiers pauvres de Tunis qu'au sein, explique-t-elle, des classes moyennes et aisées, notamment en raison de l'influence islamiste plus tangible dans ces quartiers et du veto imposé alors par les garçons –, afin de comprendre les raisons qui poussent certaines jeunes femmes à porter le voile, ou bien à le retirer lorsque le gouvernement tunisien, tentant de lutter contre les extrémismes, l'interdit. Au fil de son ouvrage, Meryem Sellami se propose « d'interroger les manières singulières de s'appropriier les normes de pureté féminine à partir des discours des adolescentes voilées » (p. 8).

Dans un premier temps, l'auteure met au jour les particularités culturelles de la Tunisie, en prenant soin de distinguer l'islam entendu comme corpus de textes religieux et l'islam en tant que « système intégrant plusieurs cultures en mouvement » (p. 11). Selon elle, « les individus négocient avec une normativité religieuse qu'ils adaptent en fonction des contextes dans lesquels ils se trouvent » (p. 16), impliquant un processus de réinterprétation des règles dogmatiques de l'islam. La promotion de

l'identité islamique par les prédicateurs, s'exprimant notamment par le biais des chaînes satellitaires, se veut diamétralement opposée à une identité occidentale pervertie. Appelant à la solidarité entre peuples musulmans, ils cristallisent dans la *Oumma*, communauté originelle, une forme d'« identité fictive », dans laquelle les jeunes musulmans doivent se reconnaître pour participer au salut de l'ensemble de leur peuple.

Ensuite, Meryem Sellami développe la question de la norme virginale, placée par les adolescentes et adolescents tunisiens au cœur de l'idéal de pureté. L'auteure démontre combien, au sein de ces sociétés, la sexualité féminine est taboue, le désir féminin occulté. Elle explique que les discours autour d'un « corps-territoire » qui ne leur appartiendrait pas sont intégrés dans les esprits des adolescentes qui se livrent parfois à une véritable lutte contre la « souillure », contre le péché provoqué par le regard des hommes sur un corps qui ne serait pas caché. Dévalorisé, mais aussi érigé en objet de désir, le corps des adolescentes devenant corps de femme se trouve souvent être l'origine d'un sentiment d'insécurité ontologique, que certaines font le choix d'apaiser par le port du voile. Selon l'auteure, le phénomène de revoilement, manifeste depuis les attentats du 11 septembre 2001 et la guerre en Irak de 2003 (illustrant entre Orient et Occident une diabolisation de l'un par l'autre), est à mettre en lien avec un désir de visibilité de l'identité islamique face à un Occident hégémonique imposant des normes opposées aux valeurs islamistes.

Dans un troisième temps, Meryem Sellami développe longuement la question des usages du voile chez les adolescentes tunisiennes. S'appuyant sur leur propre parole, leurs propres interprétations, elle met au jour les multiples raisons qui peuvent inciter les jeunes filles à se voiler aujourd'hui. Pour certaines, il s'agit d'« acheter la paix », de se préserver des « réputations » assimilant à l'impureté. Pour d'autres, il s'agit d'une conviction religieuse

fondée notamment sur le discours de néo-fundamentalistes que les chaînes satellitaires ont élevés au rang d'idoles, à l'instar de Amr Khaled adulé par de nombreuses adolescentes, et qui invitent les jeunes filles à regagner le chemin de la rédemption, celui menant à l'unité fantasmée du peuple musulman. Parfois, les adolescentes disent avoir choisi le revoilement par peur de voir leur peau « brûler en enfer », comme elles peuvent le lire avec effroi sur les avertissements anonymes distribués par des garçons du collège ou du lycée. Éprouvant alors un sentiment de culpabilité par rapport à leur culture musulmane, certaines recourent au voile islamique pour se soustraire à l'insupportable entre-deux d'une modernité qui ne leur est pas réellement accessible et des valeurs traditionnelles toujours prégnantes, prônant la pudeur et la chasteté.

Ainsi que le souligne Meryem Sellami, l'adolescence se joue dans une logique des extrêmes, une expérience des limites et des excès. Par le voile, les jeunes filles se livrent parfois à des jeux identitaires, tentant de trouver leur juste place dans cette opposition vécue et régulièrement dénoncée entre culte du paraître et authenticité de l'être. En filigrane se devine la tentative d'échapper à l'angoisse : celle provoquée par un désir que l'on découvre chez soi comme dans les yeux de l'autre sexe, mais aussi celle de la mort et du jugement de Dieu.

Le travail de Meryem Sellami se présente comme un outil précieux pour accéder à l'intériorité des adolescentes musulmanes, s'éloigner des jugements *a priori* pour comprendre ce que peut signifier aujourd'hui, à l'heure où le djihad fait tant parler de lui, vouloir se rapprocher de valeurs puritaines et radicales pour des adolescents en quête d'une identité profonde et reconnue. Mythifié, l'islam des prédicateurs propose aux jeunes filles des repères se présentant comme remède contre leur sentiment d'insécurité ontologique, les investissant parfois d'une mission de purification du monde musulman dans son ensemble. Par son enquête, Meryem Sellami démontre avec pertinence l'ambivalence du statut du

voile. A la fois marqueur d'une féminité abstraite identifiant celle qui le porte à un objet de désir potentiel, il l'autorise en

réalité, dans le même temps, à devenir pur sujet.

Élise Müller